

Sans aucun doute, dans ces deux versets entendus au sens eucharistique, Jésus-Christ nous promet de se donner lui-même à nous sous les apparences d'une nourriture sensible, pour nous nourrir et nous vivifier en vue du ciel, comme le pain nous nourrit dans le temps. Jésus-Christ lui-même, avec sa chair immolée pour le salut du monde est cette nourriture eucharistique, mieux que la manne, vrai pain du ciel. Impossible d'admettre le symbolisme protestant. Le réalisme eucharistique s'impose à notre foi. L'Eucharistie, c'est le Verbe, autrefois fait chair, devenu aujourd'hui notre nourriture éternellement vivifiante et impérissable. Credo, credo!

Mais de là, conclure que la vie éternelle promise à celui qui reçoit l'Eucharistie est autre que la vie de la gloire, dont le germe est la vie de la grâce, c'est tirer des paroles de Notre Seigneur une conclusion qu'elles ne contiennent pas. Ainsi, dans l'enthymème proposé, sous la réserve de la distinction à faire entre manger Jésus-Christ sous ses propres apparences et le manger sous les apparences eucharistiques, j'accorde l'antécédent, mais je nie la conséquence et le conséquent, et je persiste à croire que la vie puisée dans cet aliment substantiel est la vie de la grâce, germe de la gloire éternelle. Car, c'est cette vie, que le Fils de Dieu est venu nous mériter par son sang: *ut vitam habeant et abundantius habeant.* C'est par la grâce sanctifiante, simple accident surnaturel, que nous participons aussi parfaitement qu'il est possible sur la terre, à la vie divine. "*Divinæ consortes naturæ*", "*ex Deo nati sunt*", "*quod natum est ex Sp̄itu, sp̄itus est*", tout cela exprime l'excellence de la grâce, de même ordre que la gloire elle-même et constituant comme la gloire, une union avec Dieu considéré dans son essence: *unio cum Deo quidditative sumpto.* Quoique simple accident, comme la lumière de la gloire du reste, la grâce nous fait les temples de l'Esprit-Saint, elle fait de nous des fils de Dieu par adoption, elle nous déifie. Un pareil effet est donc tout à fait digne de l'Eucharistie.

L'auteur croit trouver une preuve plus claire, voire irréfutable, dans les trois versets évangéliques suivants: Jo vi, 53-55. Car, voici comme il poursuit: